



Jean-Luc Mélenchon, *Le hareng de Bismarck (Le poison allemand)*, Paris, Plon, 2015, ISBN 978259241328, 10€.

« Ceci est un pamphlet. Pas un ouvrage savant », les premières phrases du livre donnent le ton : outrance et, pour citer le concept forgé par un philosophe antitotalitaire d'origine autrichienne (Karl Popper), non réfutabilité (en anglais *unfalsifiability*) d'une vision du monde cohérente et qui attribue tous les problèmes actuels de notre pays au « poison allemand ». Il est en effet difficile de réfuter cette vision qui, à chaque page, trouve des arguments (et le lecteur lui-même pourrait en ajouter d'autres : la tricherie à grande échelle de Volkswagen manque au tableau...) pour expliquer que « Les Allemands font notre malheur ». Sans vouloir rapprocher J.-L. Mélenchon de démagogues criminels, on ne peut que constater la proximité avec d'autres explications tout aussi « irréfutables » qui trouvaient d'autres boucs émissaires, religions, « races », classes, etc. Prenons le titre : François Hollande, en visite dans la belle ville hanséatique de Stralsund en mai 2014 (la ville n'est jamais nommée), se voit offrir un tonneau de harengs de Bismarck (*Bismarckheringe*). Mélenchon : « Bismarck est l'agresseur de la France... », « .. une chorale avec laquelle Angela entonna un charmant lied nostalgique de la grande Poméranie... » Vérifions ce détail : Stralsund est la circonscription d'Angela Merkel. Les chansons entonnées par une chorale de vieux messieurs en costumes de marin ([youtube](#)) évoquent la vie du marin qui se fait verser un verre de vin par une accorte servante avant de prendre le large. Quant aux *Bismarckheringe* (délicatement nommés harengs marinés par le site officiel de la République Fédérale dans son compte rendu de la visite), c'est la spécialité de Stralsund. L'entreprise Rasmus de Stralsund, qui invente la recette, lui a donné à la fin du XIX^e siècle un nom alors populaire en Allemagne, avec lequel elle a renoué quand elle a repris la fabrication à Stralsund en 2001. Le nom s'était conservé en Allemagne de l'Ouest, en RDA on avait imposé le néologisme *Delikatesshering* qui ne faisait illusion à personne. Le magasin de harengs Rasmus orne à Stralsund sa vitrine de la photo d'un François Hollande au sourire un peu emprunté en train de porter ce petit tonneau. Résumons : Angela Merkel fait visiter à François Hollande sa circonscription, une jolie ville hanséatique, relevée des ruines de quarante ans de « socialisme réel », lui fait découvrir sa population et sa culture populaire, chants et gastronomie, et fait un peu de publicité pour une PME locale. Quant à la « grande Poméranie », on aimerait savoir quel chant connu des Allemands d'aujourd'hui en célèbre la nostalgie : Stralsund se situe, très officiellement, en Poméranie antérieure, dénomination que personne ne conteste. Le reste du livre est à l'avenant. Certains arguments (qu'on a déjà vus ailleurs) sont intéressants : la place de l'industrie automobile dans les exportations allemandes, un taux de natalité très bas (mais l'auteur oublie de préciser que le taux d'emploi des femmes allemandes est encore supérieur à celui des femmes françaises... et que le taux de natalité d'autres pays européens est également très bas : Italie, Bulgarie, etc., sans que le taux d'emploi des femmes soit supérieur), la pollution causée par le charbon et le lignite (mais l'Allemagne n'est pas seule et ses statistiques de rejets de CO2 signalent une tendance constante à la baisse), la rigidité économique et monétaire (incontestablement un sujet à traiter avec sérieux, mais est-ce le cas ici ?), la politique migratoire (mais l'Allemagne est-elle le seul pays à avoir assimilé des millions d'immigrés au XX^e siècle ? Pensons à notre pays par exemple)... Que dirait notre auteur si l'Allemagne fermait ses frontières ? Si elle incitait les femmes allemandes à avoir beaucoup d'enfants ? Est-ce une Allemagne de « maltraitance sociale », une « baudruche » qui attire ces centaines de milliers de migrants qui, tout le montre, sont nettement moins attirés par notre pays ? Notre auteur a un autre ennemi : l'Union européenne, qu'il voit

(comme les pays d'Europe centrale et orientale) annexée par l'Allemagne. Ici aussi, un de ses arguments interpelle : la forte présence de fonctionnaires et d'hommes politiques allemands aux premières places dans les institutions européennes. Mais l'explication « impérialiste » n'est pas convaincante : que peut bien représenter une France qui envoie une forte proportion de souverainistes de droite et de gauche au Parlement ? Et, dans les partis pro-européens, une forte proportion de touristes cumulards ? De députés particulièrement peu assidus, comme Mélenchon lui-même, 732^e sur 751 élus (Site VoteWatch) ? Une France où les langues vivantes étrangères (à commencer par celle de notre voisin) sont et seront de moins en moins enseignées et apprises ? On a encore eu un bel exemple d'antigermanisme primaire lors du discours « souverainiste » haineux prononcé par Marine Le Pen le 9 octobre 2015 au Parlement européen en présence d'Angela Merkel et de François Hollande. Nous ne pouvons ici nous arrêter sur les très nombreuses approximations et erreurs de l'ouvrage, par exemple au chapitre 7 qui est entièrement dédié à l'idée selon laquelle les racines chrétiennes de l'Europe sont un projet politique allemand (on croit rêver...)... Que reste-t-il de la lecture de cet ouvrage ? Au mieux l'envie d'en garder quelques informations justes, mais banales et disponibles partout, à savoir la stupidité et l'arrogance d'une certaine presse populaire allemande et de quelques hommes et femmes politiques français et allemands ainsi que certains aspects vraiment contestables du « modèle allemand ». Mais dans un océan de haine, de manipulations rhétoriques, d'absence totale de perspectives et de propositions concrètes d'action et de réforme qui dévaluent entièrement ce pamphlet. Les absents de ce livre : les peuples européens, y compris ceux des pays prétendument « annexés » par l'Allemagne. Les peuples européens ne sont pas mélenchonnistes. Pour paraphraser un autre Allemand, à savoir le (très marxiste) Bertolt Brecht : « Faut-il en élire d'autres ? » François GENTON.